

MA CONVERSION A CHRIST

Témoignage d'une jeune chrétienne, nouvellement convertie...

Je m'empresse donc de parler un peu de mes expériences passées au sein de l'Eglise catholique. Tout d'abord, je fus baptisée comme la plupart des catholiques dès ma **naissance** (ou quelques mois après) et c'est donc en toute conscience que normalement j'ai choisi la religion catholique. Je ne fus donc guère consciente de ce baptême par aspersion, mais pourtant ce fut la seule chose qui m'arrêta un peu quant à ma conversion complète en le Christ.

Jusqu'à l'âge de la Communion Solennelle je me faisais assez régulièrement confesser. Mais après cette communion je changeais d'attitude envers le Christ. J'avais à peu près 14 ans, et durant cette cérémonie, je fus émue ; je riais facilement ; je fus bouleversée lorsque je portais la bougie éclairée. Que c'est beau me disais-je que cette flamme chancelante, la clarté est si pure. Lorsque le photographe me fit poser pour la fameuse photo-souvenir, là je fus très émue, je sentis en moi une force qui se contractait avec moi alors que je dus joindre sur son ordre les deux mains sur un missel de messe. Du fait donc j'étais persuadée que cette foi qui prit un tournant plus sérieux après la communion venait du fait que l'Esprit depuis mon baptême (com-

me enfant) agissait en moi et m'avait conduite à la Révélation finale (du moins le croyais-je). Donc, à cette époque, je n'éprouvais aucun doute quant à la véracité de l'Eglise catholique. Et si je me posais quelques questions quant à la raison pour laquelle il y avait aussi des Eglises protestantes, orthodoxes, etc., je concluais en disant que ces croyants s'étaient égarés et que, seule, l'Eglise catholique était la bonne.

Mais je n'allais plus me confesser après la Communion Solennelle. Pourquoi, me disais-je, devrais-je tout dire au prêtre. J'étais aussi assez pudique et j'étais assez timide, de ce fait, je ne voulus plus aller confier toutes mes erreurs à un être de chair, me disais-je. A partir de là je décidais de confier mes péchés à Christ Lui-même. Ma mère, lorsque je lui disais cela, me disait que j'imitais les protestants. Mais je n'en avais cure. Pour moi, la confession serait faite à Dieu par le Christ, et je ne fréquentais plus les boxes dits confidentiels de la cure.

Avant de vous connaître, je me rendais tous les dimanches à la messe, je m'asseyais à une place et puis j'écoutais le prêtre prêcher, diriger les chants, lire l'Evangile. Je m'y rendais avec joie car je croyais ferme-

«Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné.»

(Marc 16:16)

ment en Dieu et j'aimais intensément le Christ. J'étais heureuse de chanter avec les autres, même si je ne connaissais pas même leurs noms. Je m'y rendais avec joie mais j'en revenais le cœur insatisfait. Il manquait quelque chose. Cela n'allait pas tout à fait comme mon cœur le voulait.

Par la suite le prêtre organisa des rencontres de prières, aussi des réunions pour préparer ensemble, paroissiens et prêtres, la messe du dimanche. L'idée était bonne, et je me rendis à quelques-unes. Mais je n'appréciais pas pleinement la réunion de prière. Moi je priais aussi avec le plus d'intensité qu'il m'était possible d'avoir en ces prières communes mais je ne pouvais jamais retransmettre ce que la foi en Dieu me faisait penser en la prière. L'élan intérieur restait en moi, et je ne disais rien. Les réunions étaient faites dans un climat de simplicité et de bonne humeur, mais je devais être la seule personne jeune car tous les autres avaient dans la trentaine et étaient mariés. Il existait une gêne et une espèce de petit décalage entre les couples et moi — jeune fille de 20 ans. Je finis par ne plus y aller.

J'avais quelques amies, mais dans le milieu croyant, une seule amie partageait vraiment mes idées et encore, elle était, maintenant que j'y réfléchis, très matérialiste. Je cherchais la lumière du Seigneur en grande solitaire. Parce que par-

ler avec les gens du monde de Jésus, de Dieu, de l'Esprit, n'est pas possible. Ou tout au moins, ils te regardent avec un drôle d'air et puis changent de sujet. Et cela me manquait. Mais, à l'époque, je ne me rendais pas vraiment compte de mon besoin de rencontrer de vrais croyants. Je demeurais en mon orgueil solitaire, mais je cherchais désespérément une raison décisive de vie sur la terre. Car je sentais que quelque chose manquait à ma vie même de jeune fille. J'allais à la messe, bien ! Je lisais la Bible, bien ! Mais étais-je digne de l'amour de Christ ? Et là je me morfondais en me disant que je n'aidais pas assez mon prochain et j'écrivais à mainte adresse d'œuvres de bienfaisance. Car en l'Eglise catholique c'est à celui ou celle qui fera le plus d'œuvres désintéressées, ceux-là sont appelés les « saints », les justes. Je ressentais ce besoin de les imiter. Et je voyais que je n'y arrivais pas. Et cet état d'esprit dura jusqu'à la rencontre bénie de votre Eglise.

Un certain jour, très quotidien, je n'ai pas jeté ce papier que vous aviez mis dans la boîte aux lettres, que je l'ai lu, que je l'ai mis de côté, que j'ai voulu faire ce concours pour gagner une Bible. Aussi ai-je gagné ce concours biblique, ainsi ai-je été contactée pour les cours par correspondance et ensuite je me suis rendue à ces rencontres du samedi après-midi.

« Car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » (Hébreux 11:6)

Tout d'abord j'ai été très émue par votre accueil. Il fut de suite chaleureux. Là je ne retrouvais pas la froideur des édifices catholiques où tous les bancs sont occupés et où personne ne se connaît de l'un à l'autre. Je ne savais pas de suite que vous étiez contre la division dans l'Eglise. Je vous savais chrétiens et cela me suffisait. C'est en faisant les cours que je commençais à découvrir vos buts. Ils me sont apparus comme étant très nobles. Je ne savais pas encore comment vous conceviez l'idée du baptême. Quand je commençais à deviner la notion du baptême par immersion je commençais à avoir quelque recul. Je suis très orgueilleuse et je ne voulais pas reconnaître ce que l'on me disait à ce sujet. J'avais raison, un point c'est tout. Pourquoi, me disais-je, devrais-je me faire plonger dans l'eau alors que je suis baptisée depuis l'âge de quatre mois. Je me demandais quelle force alors m'avait guidée jusqu'à cette situation si l'Esprit ne fut jamais en moi. Il y eut peut-être aussi la crainte d'agir contre l'avis de ma famille puisque eux tous avaient été baptisés par aspersion.

J'étais tellement attirée par votre gentillesse et la fraternité que vous vous témoigniez les uns avec les autres que je me dis : « Après tout je continuerai à aller aux cours sans me faire baptiser ainsi, c'est tout ». (Je croyais avoir résolu

tout problème, et j'avais tort !). Mais cela ne me donna guère de tranquillité. Je continuais d'aller à la messe catholique mais le cœur n'y était plus.

Je comparais souvent les chrétiens catholiques et vous que je rencontrais le samedi. Ceci était déjà le signe avant-coureur d'une fausseté que je devinais réelle en l'attitude que j'avais en ce moment vis-à-vis de Christ. En effet, Il m'appelait à une renaissance, à une vie toute pure, lavée de tout péché, et moi je m'obstinais à penser à mon baptême catholique. Et pourtant, je savais que l'Ecriture ne parlait pas de ce genre de baptême, mais j'avais le cœur aveuglé de par l'orgueil charnel, de par la crainte du « qu'en dira-t-on ? ».

Je tins tête à Dieu jusqu'aux mois de juin et de juillet. Mais Jésus me tirait intensément intérieurement : « Tu dois te faire baptiser, Sylvie », mais je ne voulais pas ; je n'avais pas envie de rompre ainsi avec le passé. Et je n'ai jamais aimé les disputes et je les savais inévitables avec ma famille si je rompais avec le catholicisme. Au mois de juin, je n'allais déjà plus à l'Eglise catholique. Je ne pouvais plus. Les vacances arrivaient et déjà je voulais me faire baptiser mais en septembre, car, disais-je, ce serait mieux. Puis je choisis le 18 septembre car c'était la date de mon anniversaire, donc la bonne date pour une nouvelle vie. Je lisais, durant tout le mois d'août, les

« Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. »
(Actes 2:38)

Écritures et oui, décidément, disais-je enfin, c'était le seul baptême qui était mentionné dans la Bible. Donc je me fis baptiser le 18 septembre 1976. Je n'eus pas de grands problèmes avec ma famille, tout au moins elle ne me jeta pas dehors lorsque je lui dis que je me faisais baptiser ainsi. Le fait que ce soit dans le Rhône même les troubla un peu mais ils n'insistèrent pas trop quand à me laisser faire ainsi. Si, à présent, ils me parlent de vous, il est inutile de te dire que pour eux, vous êtes une secte, et que je me suis laissée « embobinée » par vous. Que répondre ? Pour la nième fois je leur dis : « Mais je vous dis que nous sommes contre toute division en l'Eglise... ». Et le débat recommence. Ils ne sont toujours pas d'accord avec ce que je fais actuellement mais je suis baptisée et donc, grâce à Dieu, j'ai triomphé du mal. Là est l'essentiel. Ils trouvent que je passe trop de temps avec vous, que je ne suis plus la même, etc. Et il est vrai, depuis que je fais partie de l'Eglise du Christ, je ne suis plus la même. Je suis certainement toujours aussi orgueilleuse, mais je sais, à présent, que Jésus me guide infailliblement vers quelque chose de beau et pur. Je veux Le suivre car je ne L'ai jamais autant aimé ni autant respecté le Père Éternel. Plus je vous rencontre, tous frères et sœurs en le Christ, plus je suis heureuse, et plus je me raffermis en Lui. Je pos-

sède un but dans ma vie grâce au Christ : vivre pour Lui et pour Le glorifier. Je ne suis plus inquiète du lendemain ; je me suis confiée totalement en Lui. Depuis que je me suis fait baptiser en Christ, je suis heureuse car je ne vis plus pour moi mais pour glorifier en mes actes les plus quotidiens, le Dieu des cieux et de la terre. Je travaille en bureau, bon, le travail n'est pas passionnant, mais chaque parole que je dis à mes collègues de travail, le moindre de mes actes je le fais au nom du Christ. Ce n'est vraiment plus une corvée, et ce ne doit plus l'être. Et puis il y a l'Eglise et vous, mes amis en Christ. Non, je ne suis plus la même, mais comme c'est mieux.

Dans son Eglise, j'ai vraiment l'impression de travailler pour Lui comme je ne le ressentais pas à l'intérieur de l'Eglise catholique. Je sens la présence de Christ toujours vivant, et plus que jamais, au sein de nos assemblées, par vos sourires, par vos soucis pour les frères et sœurs qui ont des difficultés, par votre hospitalité, par tout ce qui est l'Eglise à Lyon et ailleurs.

A présent, par les brochures que je lis ou ce que vous pouvez m'apprendre sur l'Eglise catholique, je suis vraiment éberluée par toutes les erreurs qui se glissent au sein de cette dernière. Il m'a conduit vers le salut et je ne le méritais pas. Pour ma part, je ne cesserai de louer Dieu grâce à Jésus pour

(suite page 18...)

la grâce qu'Il m'a donnée en ce salut par le baptême. Je ne vis désormais que pour Son Eglise et je ne désire que travailler pour elle. Par ailleurs je ne regrette absolument pas l'Eglise catholique car elle ne m'a rien apporté sinon une attirance pour la Bible et l'étude de la parole de Dieu.

Celui ou celle qui croit vraiment en Christ n'est jamais perdu, car Dieu le conduit vers

sa glorieuse Lumière. Je suis certaine que celui qui veut faire la volonté du Père arrive au salut. J'étais bien partie pour demeurer dans l'Eglise catholique et à y passer toute ma vie terrestre, mais Dieu a vu ma misère et Il m'a amenée à Lui. Que ce que j'ai écrit serve à la Cause divine.

Ton amie en le Christ,

Sylvie PESSIA.

Dans le prochain numéro :

« Moon, ce nouveau Messie »